



*Aujourd'hui, les verriers travaillent le plus souvent en équipe. Chaque équipe ou « place » comprend trois ou quatre verriers.*

### **L'industrie du verre de nos jours**

Très récemment encore, l'industrie du verre ne se pratiquait qu'à grande échelle, dans des ateliers ou dans des fabriques utilisant des techniques de pointe. Les méthodes de travail demeuraient traditionnelles et exigeaient un personnel nombreux qui les différenciaient essentiellement de celles pratiquées aujourd'hui par les artisans.

Mais comme nous aurons souvent l'occasion, au cours de ce livre, de faire allusion au « verre traditionnel » et aux « méthodes traditionnelles », nous donnerons une description rapide des méthodes de travail en usage dans les entreprises commerciales. Il ne fait aucun doute que, dès ses débuts, le travail du verre a toujours été un travail d'équipe, où chacun se voit attribuer une tâche déterminée pour l'exécution d'un procédé complexe, pendant le court laps de temps où il est possible de façonner le verre.

Les plus anciennes gravures représentant la vie dans les ateliers de verrerie nous montrent un fourmillement d'ouvriers s'agitant fébrilement dans

tous les sens et d'une manière apparemment désordonnée. Chacun accomplit la tâche qui lui a été assignée : l'un cueille la pâte dans le pot, un autre souffle, un troisième arrondit la paraison sur le marbre, d'autres encore posent les anses, réchauffent, décorent, taillent, etc... les apprentis portent les pièces finies à l'arche, préparent les frites, assortissent, emballent. Tout le monde travaille à la réalisation de l'œuvre commune. L'impression produite est écrasante et l'idée de demander à un homme seul d'accomplir toutes ces tâches semblerait pure folie.

De nos jours, malgré les nombreuses améliorations techniques et une rationalisation continue, la fabrication du verre soufflé sa fait toujours en équipes de trois ou quatre — en langage de verrier on dit une *place* — chacun accomplissant une tâche déterminée. Le premier prend de la pâte en fusion au bout de sa canne, on dit qu'il *cueille*, puis il souffle dans la canne et forme une petite ampoule ; il passe alors la canne au second qui souffle à son tour et peut terminer la pièce ; un autre pose les anses et un autre encore met au pontil. Ainsi la pièce achevée sera l'aboutissement d'une étroite collaboration. On la portera à l'*arche à recuire* pour être refroidie.

Bien qu'il soit possible d'acquérir en quelques années — trois ou quatre — une certaine dextérité, le métier de souffleur demande en général dix à douze ans avant que l'on puisse se dire « professionnel ». Le plus souvent, le métier se transmet de père en fils.

Quand on pense à la complexité des méthodes de travail décrites au chapitre précédent, on est en droit de conclure à l'impossibilité, pour un artisan travaillant seul, de mener à bien une telle tâche. A moins que, semblable au Dieu hindou Giva, il ne dispose de nombreuses mains pour exécuter dans le même instant des travaux multiples et différents.

Comment soutenir un tel rythme : cueillir la paraison, l'arrondir, souffler, marbrer, mettre au pontil, porter à l'arche, sans succomber à la crise de nerfs et tout briser ?

Avec les méthodes traditionnelles, c'est tout simplement impossible. Mais le but de l'artisan n'est pas de produire selon des règles établies, mais plutôt de fonder en une seule et même personne l'artiste et l'artisan, pour découvrir, loin des sentiers battus, de nouvelles possibilités d'expression.

L'industrie du verre a certes connu, au cours de son histoire, de fortes personnalités capables de créations originales et de grande valeur artistique, mais l'idée de réunir en une seule personne l'artiste et l'artisan est de date récente.

C'est en 1959, à l'occasion d'un congrès d'artisans d'art qui se tenait sur les bords du lac George aux États-Unis, que furent discutées, pour la première fois, les possibilités d'utilisation du verre en tant que moyen permettant à un homme seul d'exprimer sa personnalité, comme le font déjà depuis longtemps les céramistes, les orfèvres et les tisserands.

Parmi les participants à ce congrès on notait la présence d'un artiste américain, Harvey K. Littleton, qui depuis quelques années déjà travaillait le verre. Il se montra un des plus ardents défenseurs de ce nouveau mode d'expression qu'il réussit à faire adopter par les écoles d'art et par de nombreux artistes. Malgré les innombrables difficultés inhérentes à tout ce qui est nouveau, il ne fallut que quelques années à Littleton pour obtenir des résultats d'un intérêt tel qu'un engouement irrésistible pour le verre en tant que moyen d'expression gagnât le monde des artistes, à la vitesse d'un feu de brousse.

Dans les années qui suivirent, des cours et des séminaires, inspirés par Littleton, firent leur apparition un peu partout aux États-Unis, ainsi que de nombreux ateliers de verrerie. L'évolution devait se poursuivre et il serait impossible aujourd'hui de découvrir, aussi bien aux États-Unis qu'au Canada, une école digne de ce nom, qui ne possède pas un

atelier de verrerie, permettant aux élèves d'expérimenter à leur gré de nouvelles méthodes de travail et de rechercher des formes d'expression différentes.

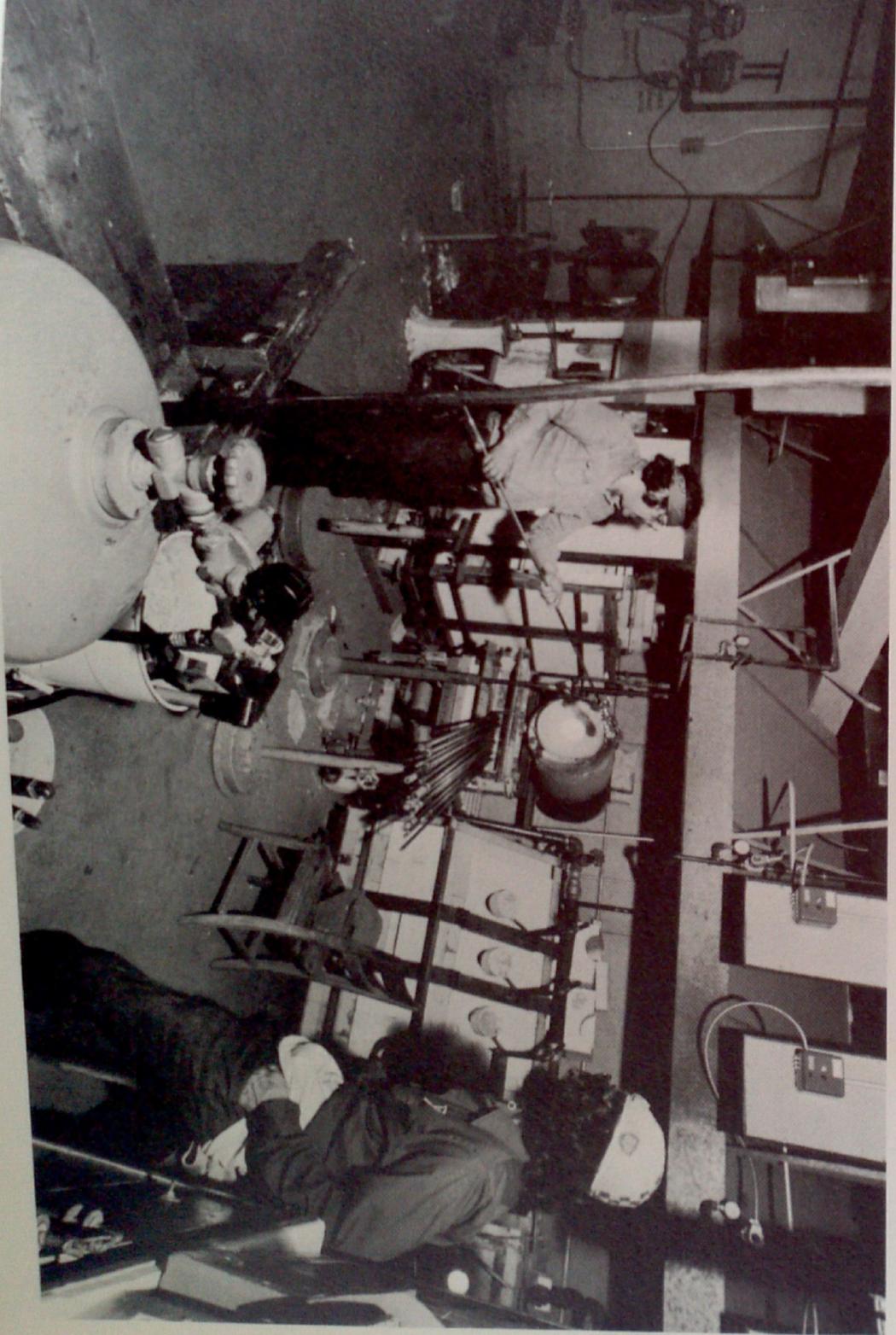
Ainsi, c'est grâce à Harvey K. Littleton que l'art du verre s'est étendu au monde entier et progresse régulièrement. On découvre et on redécouvre sans cesse des méthodes de travail plus efficaces, qui permettent, d'un point de vue purement technique, une production en tous points comparable à la production industrielle, sans qu'on ait pour cela à utiliser de nombreuses et coûteuses machines.

Quand on décide de construire un petit atelier de verrerie fonctionnant de manière rationnelle, les difficultés que l'on rencontre sont surtout d'ordre économique. Pour qu'un atelier individuel puisse être rentable, il faut envisager l'utilisation collective du four et de l'outillage.

Au début, la plus grande difficulté fut sans doute de trouver un four qui, tout en donnant entière satisfaction, soit d'un prix raisonnable. Ce problème est aujourd'hui résolu, grâce à de petits fours à gaz, pouvant contenir 25 à 100 kg de pâte de verre, ce qui est suffisant pour une production normale de pièces uniques.

Des méthodes de travail, n'exigeant pas plus de deux mains pour leur exécution, sont désormais bien au point. Mais cette réussite n'est pas due uniquement à l'efficacité des méthodes de travail, les idées qui sont à l'origine de cette nouvelle conception de l'art du verre sont également pour beaucoup.

*Deux vues — intérieure et extérieure — de l'atelier de verrerie de l'Université de l'Illinois, dirigé avec compétence, depuis plusieurs années, par Joel Myers. Ces photographies illustrent bien le fait qu'il n'est pas besoin d'installations coûteuses pour fabriquer du verre.*



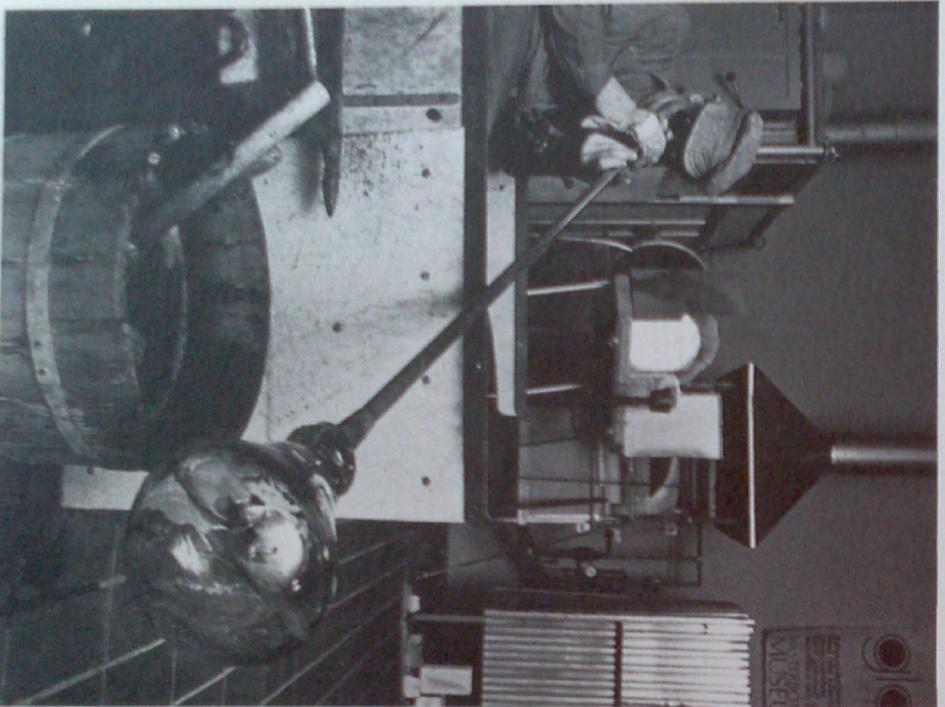


S'il s'était agi de produire une verrerie traditionnelle et de concurrencer l'industrie, l'entreprise aurait été sans objet et surtout sans espoir. Mais l'ambition de l'artisan indépendant est tout autre : ce qu'il cherche, c'est la liberté, se sentir libre de poursuivre toutes sortes d'expériences et de se débarrasser, une fois pour toutes, du fatras des préjugés traditionnels. Qu'à la longue l'industrie puisse profiter économiquement des recherches entreprises par les artisans indépendants, est dans l'ordre des choses... Et pourquoi, pour quelle raison les efforts des artistes ne contribueraient-ils pas à l'amélioration industrielle, comme ce fut si souvent le cas dans le passé pour la céramique et d'autres métiers d'art ?

Nous l'avons déjà dit, de nombreuses raisons pratiques obligent souvent l'artisan indépendant à rechercher des solutions nouvelles. Ce qui est réalisable pour une équipe de trois ou quatre est simplement impossible pour un homme seul. Il lui faut donc imaginer d'autres méthodes. On peut apprendre beaucoup chez les professionnels, mais l'artisan, très souvent, se retrouve seul, sans personne pour l'aider. Aux yeux d'un professionnel, l'atelier d'un artisan indépendant doit, presque toujours, paraître assez bizarre, ce qui ne l'empêche pas de fonctionner de façon satisfaisante.

Et il est intéressant de constater que de nombreux artisans, travaillant indépendamment les uns des autres, trouvent souvent des solutions identiques pour résoudre un même problème technique. Ce qui en dit beaucoup sur les limites qu'impose le travail du verre.

Devant tant de difficultés accumulées et tant d'incertitudes quant au résultat, ne serait-on pas en droit de se demander si tant d'efforts pour faire revivre un art du verre, vieux de plusieurs siècles, sont vraiment justifiés ? Et comment se fait-il que des artistes et des artisans, de plus en plus nombreux, se sentent gagnés par le désir étrange de « faire du verre » ? Qu'est-ce qui les pousse, alors que rien ne les y oblige, à engager des dépenses importantes, à se



*L'artisan qui désire travailler seul doit absolument disposer d'un atelier conçu de manière rationnelle.*

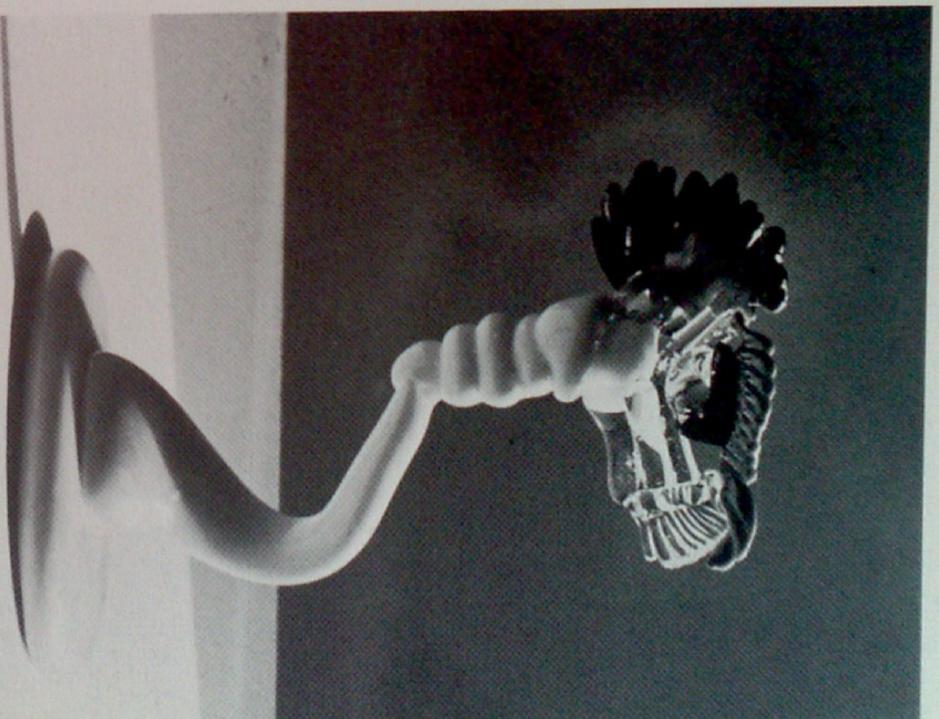
brûler, à transpirer, à s'user les nerfs en travaillant une matière difficile, pour finalement produire quelques objets, qui pendant longtemps ne seront que d'une qualité très moyenne ?

La raison est sans doute que l'artiste est un être singulier, qui ne se contente pas des explications données par les chimistes et les techniciens, selon lesquels le verre est une substance formée de silicates alcalins, possédant certaines qualités ; une curiosité, presque maladroite, l'oblige à se rendre compte par lui-même que les choses sont bien telles qu'on le prétend, tout en s'efforçant de démontrer, avec l'obstination que procure l'absence de connaissances solides, qu'il est possible de considérer la substance et la manière de la travailler, d'un point de vue qui échappe totalement à l'efficacité technologique.

Il est significatif de constater qu'à un certain moment de leur évolution, de nombreux artisans ont produit des pièces en tous points comparables aux réalisations, encore primitives, du monde antique. La similitude des méthodes utilisées n'est pas l'unique raison de cette ressemblance : le fait qu'en remontant aux sources, l'artisan ait cherché à découvrir ce qui aurait pu échapper à ses prédécesseurs des époques lointaines, ou ce qu'ils auraient négligé de prendre en considération, par inadvertance, y est également pour beaucoup. C'est de cette façon que certains aspects du verre et certaines possibilités nouvelles ont fait leur apparition au cours des dernières années. Il n'est pas exagéré d'affirmer qu'aujourd'hui l'art du verre est à la pointe des métiers d'art.

Ceci n'est pas dû au désir des artisans du verre de se « différencier » des autres, mais à cette curiosité et à cet entêtement, que nous avons déjà mentionnés, qui les obligent à toujours tirer parti des « contingences » — ces petits cadeaux du hasard — par opposition à la nécessité où se trouvent les gens de l'industrie, créateurs et souffleurs, de suivre les idées reçues et d'accepter la routine.

Il reste encore un obstacle que l'artisan verrier devra surmonter : le temps. Et là nous ne faisons pas allusion au rythme de travail fébrile qui est de règle, mais à la longue période d'apprentissage qui est indispensable, ne serait-ce que pour se familiariser avec les méthodes de travail. L'étonnant c'est que les artisans verriers, dans leur ensemble, acquièrent très vite une dextérité suffisante, sans doute parce qu'ils se recrutent presque uniquement parmi les céramistes qui nécessairement ont déjà une certaine



*Sculpture, opaline blanche, décoration couleur.*  
*Joel Myers. U.S.A., 1974.*

connaissance de la chimie des silicates et sont en possession d'un « tour de main » qui leur servira dans le travail du verre. Centrer une paraison au bout de la canne, s'apparente assez au centrage de la boule d'argile sur le tour.

Il faut en général trois ou quatre ans, en s'entraînant régulièrement, avant de pouvoir entreprendre des réalisations présentant déjà des difficultés assez sérieuses. Mais il en est du verre comme de toute autre chose : ce qui compte c'est la pratique, encore la pratique et toujours la pratique...

On n'apprend pas à souffler le verre par correspondance ou en examinant attentivement les images de ce livre, qui au demeurant n'a d'autre ambition que d'être une sorte de manuel destiné à rendre quelques services au moment d'établir un atelier, pour se procurer l'outillage nécessaire et pour acquérir les connaissances théoriques indispensables.